

Tolkien, l'anneau de la discorde

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 05.07.2012 à 15h15 • Mis à jour le 09.07.2012 à 12h42 |

Par Raphaëlle Rérolle



Sur le tournage du premier film de la trilogie "Le Seigneur des anneaux", "La Communauté de l'anneau". | © STR New / Reuters

C'est un cas rare, pour ne pas dire exceptionnel : à une époque où la plupart des gens vendraient leur âme pour faire parler d'eux, Christopher Tolkien ne s'est pas exprimé dans les médias depuis quarante ans. Pas d'entretien, pas de déclaration, pas de conférence – rien. Une décision prise à la mort de son père, auteur du célèbre *Seigneur des anneaux* (*The Lord of the Rings*, trois volumes parus en 1954 et 1955) et l'un des écrivains les plus lus dans le monde, avec environ 150 millions de livres vendus et des traductions dans 60 langues.

Caprice ? Certainement pas. A 87 ans, le fils du Britannique John Ronald Reuel Tolkien (1892-1973) est l'homme le plus posé qui soit. Un Anglais distingué, doté d'un accent très *upper class*, qui s'est installé en 1975 dans le midi de la France, avec sa femme Baillie et leurs deux enfants. Désinvolture alors ? Encore moins. Durant toutes ces années de silence, sa vie n'a été qu'un labeur incessant, acharné, presque herculéen sur la part inédite de l'œuvre, dont il est l'exécuteur littéraire.

UNE SORTE D'UNIVERS PARALLÈLE AUTOUR DE L'ŒUVRE

Non, la fière réserve de Christopher Tolkien a une autre cause : l'écart vertigineux, presque un abîme, qui s'est creusé entre les écrits de son père et leur postérité commerciale, dans laquelle il ne se reconnaît pas. Surtout depuis que le cinéaste néo-zélandais Peter Jackson a tiré du *Seigneur des anneaux*, trois films au succès phénoménal, entre 2001 et 2003. Les années passant, une sorte d'univers parallèle s'est formée autour de l'œuvre de Tolkien. Un monde d'images chatoyantes et de figurines, coloré par les livres cultes, mais souvent très différent d'eux, comme un continent dérivant loin de celui dont il s'est détaché.

Cette galaxie marchande pèse désormais plusieurs milliards de dollars, dont la majeure partie ne revient pas aux héritiers. Et complique la gestion de l'héritage pour une famille polarisée non sur les images ou objets, mais sur le respect des textes de Tolkien. Par un curieux parallèle, la situation fait écho à l'intrigue du *Seigneur des anneaux*, où tout part d'un problème d'héritage : Frodon Sacquet, le héros, reçoit du vieillissant héros Bilbon le fameux anneau magique dont la possession aiguise les convoitises et provoque le malheur.

Aujourd'hui, à quelques mois de la sortie d'un nouveau film de Peter Jackson (le 12 décembre), inspiré cette fois de *Bilbo le Hobbit* (1937), les Tolkien s'appêtent à faire face aux sollicitations en tout genre, et à de nouvelles excroissances de l'œuvre. "*Nous allons devoir dresser des barricades*", annonce Baillie dans un sourire .

UN "DÉSESPOIR INTELLECTUEL"

Avant cela, pourtant, et de manière unique, Christopher Tolkien a accepté d'évoquer ce legs pour *Le Monde*. Un patrimoine dont il a fait l'œuvre d'une vie, mais qui est aussi devenu la source d'un certain "*désespoir intellectuel*". Car au fond, la postérité de J. R. R. Tolkien est à la fois l'histoire d'une extraordinaire transmission littéraire entre un père et son fils et celle d'un malentendu : les œuvres les plus connues, celles qui ont masqué le reste, n'étaient qu'un épiphénomène aux yeux de leur auteur.

Un tout petit coin du monde immense de Tolkien qu'il a même cédé, du moins en partie. En 1969, l'écrivain vend en effet au studio d'Hollywood United Artists les droits cinéma et produits dérivés pour *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux*. La transaction s'élève à 100 000 livres sterling, un prix non négligeable pour l'époque, mais dérisoire quand on sait ce qu'il est advenu.

Cette somme doit permettre aux enfants de l'écrivain de régler leurs futurs droits de succession. Tolkien anticipe l'opération car les impôts sont très lourds dans l'Angleterre travailliste d'alors. En outre, il craint que des changements dans les lois américaines du copyright ne mettent sa descendance en difficulté. Or *Le Seigneur des anneaux* connaît très vite un succès foudroyant, notamment aux Etats-Unis.

C'est qu'à l'exception d'Oxford, où les critiques de ses collègues affectent beaucoup l'écrivain, l'emballement a été général. "*La folie Tolkien était assez similaire à celle qui s'est développée autour d'Harry Potter*", note Vincent Ferré, professeur à Paris -XIII, qui dirige un *Dictionnaire Tolkien* à paraître à l'automne. Dès les années 1960, *Le Seigneur des anneaux* devient un symbole de la contre-culture, notamment aux Etats-Unis. "*L'histoire, celle d'un groupe de personnes se révoltant contre l'oppression, dans un décor teinté de fantastique, sert d'étendard aux militants de gauche, notamment sur le campus de Berkeley, en Californie.*"

A l'époque de la guerre du Vietnam, on voit même fleurir des slogans comme "*Gandalf président*", du nom du vieux magicien qui apparaît dans le roman, ou encore "*Frodon est vivant*". Signe que la légende a la vie dure, des autocollants satiriques furent d'ailleurs encore imprimés durant la seconde guerre d'Irak : "*Frodon a échoué, Bush a l'anneau.*"

UNE RETRAITE FRANÇAISE

Mais en dehors de *Bilbo le Hobbit* et du *Seigneur des anneaux*, Tolkien a relativement peu publié de son vivant. Rien en tout cas qui ait connu le succès de ses deux best-sellers. Quand il meurt, en 1973, il reste une gigantesque part inédite : *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux* ne sont que des épisodes d'une histoire imaginaire s'étendant sur des millénaires. Cette mythologie en partie décousue, Christopher Tolkien va entreprendre de la faire émerger, dans une démarche très inhabituelle. Au lieu de se contenter des textes déjà publiés, il s'attelle à un travail d'exhumation littéraire qui suscite en lui une véritable passion : il suffit de l'entendre en parler pour s'en convaincre.

C'est chez lui, dans un décor de pins et d'oliviers, qu'il reçoit avec une gentillesse désarmante. Encore faut-il trouver l'endroit, mieux caché qu'une demeure de Hobbit. Pour cela, prévoir une auto robuste et suffisamment haute. A bonne distance du village, emprunter un long chemin de terre ocre, puis s'enfoncer entre les grands arbres avant d'apercevoir une maison rose, entre deux cahots. La bastide est plantée au milieu des fleurs sauvages, ravissante et sans aucun des attributs qui signalent les grandes fortunes. Il y règne une atmosphère calme et comme extérieure au temps, exactement à l'image de ses occupants.

Celui qui vit là est le troisième des quatre enfants de J. R. R. Tolkien et le dernier survivant, avec sa sœur Priscilla. Christopher est l'exécuteur testamentaire de son père et le directeur général du Tolkien Estate, l'entreprise qui gère la succession. Fondée en 1996, cette société anglaise distribue les droits issus du copyright aux héritiers, à savoir lui, sa sœur Priscilla, les six petits-enfants et les onze arrière-petits-enfants de J. R. R. Tolkien. La structure elle-même, de taille modeste (elle ne compte que trois salariés, dont Adam, le fils de Christopher et Baillie), est assistée à Oxford par un cabinet d'avocats. Elle comprend aussi une branche caritative, le Tolkien Trust, principalement tournée vers les projets éducatifs et humanitaires.

Mais c'est depuis sa retraite française que Christopher Tolkien travaille sur ses livres et répond aux sollicitations. Le décor est simple et chaleureux, fait de livres et de tapis, de fauteuils confortables et de photos de famille. Sur l'une d'elles, justement, J. R. R. Tolkien, ses deux fils aînés, sa femme et, dans les bras de sa mère, un tout petit bébé prénommé Christopher. Celui qui sera, sans doute dès le début, le public le plus réceptif à l'œuvre de son père. Et le plus accablé, ensuite, par son évolution.

UNE IMAGINATION INOUÏE

Le quiproquo débute avec *Bilbo le Hobbit*, au milieu des années 1930. Jusque-là, Tolkien n'a publié qu'un essai très remarqué sur *Beowulf*, le grand poème épique et peuplé de monstres écrit au Moyen Age. Son œuvre de fiction, commencée durant la Première Guerre mondiale, demeurait souterraine. L'homme était un linguiste brillant, spécialiste de vieil anglais, professeur à Oxford et doté d'une imagination inouïe. Tout à sa passion pour les langues, il en avait inventé plusieurs, puis il avait bâti un monde pour les abriter. Par monde, n'entendez pas seulement des histoires, mais une Histoire, une géographie, des coutumes, bref une cosmogonie complète qui servira d'écrin à ses récits.

Or *Bilbo le Hobbit* connaît d'emblée, en 1937, un grand succès, autant public que critique. A tel point que l'éditeur de l'époque, Allen and Unwin, réclame une suite à cor et à cri. Tolkien, lui, n'a pas le désir de poursuivre dans la même

veine. En revanche, il possède un récit presque achevé des temps les plus anciens de son univers, qu'il a intitulé *Le Silmarillion*. Trop difficile, déçrète l'éditeur qui continue de le harceler. L'écrivain accepte alors, un peu à contrecœur, de se lancer dans une nouvelle histoire. En fait, il est en train de poser la première pierre de ce qui deviendra *Le Seigneur des anneaux*.

Mais *Le Silmarillion* ne quitte pas son esprit ni celui de son fils. Car les plus lointains souvenirs de Christopher Tolkien le rattachent à ce récit des origines que le père faisait partager à ses enfants. *"Si étrange que cela puisse paraître, j'ai grandi dans le monde qu'il avait créé, explique-t-il. Pour moi, les villes du Silmarillion ont plus de réalité que Babylone."*

Sur une étagère du salon, non loin du beau fauteuil en bois tourné sur lequel Tolkien a rédigé *Le Seigneur des anneaux*, il y a un petit tabouret de pied recouvert d'une tapisserie très usée. C'est là que Christopher s'asseyait, à l'âge de 6 ou 7 ans, pour écouter les histoires de son père. *"Le soir, se souvient-il, il venait dans ma chambre et me racontait, debout devant la cheminée, des histoires formidables, celle de Beren et Luthien par exemple. Tout ce qui me semblait intéressant provenait de sa façon de regarder les choses."*

LE SCRIBE ET LE CARTOGAPHE DÈS L'ENFANCE

Dès l'âge tendre, il fréquentera donc chaque jour ce monde envoûtant, dont il devient vite à la fois le scribe et le cartographe. *"Mon père n'avait pas les moyens de payer une secrétaire, précise-t-il. C'est moi qui tapais [ces histoires] à la machine et qui dessinais les cartes dont il traçait des ébauches."*

Peu à peu, dès la fin des années 1930, *Le Seigneur des anneaux* prend forme. Engagé dans la Royal Air Force, Christopher part en 1943 sur une base sud-africaine, où il reçoit, chaque semaine, une longue lettre de son père, ainsi que des épisodes du roman en cours. *"J'étais pilote de chasse. Quand j'atterrissais, je lisais un chapitre"*, s'amuse-t-il en montrant un courrier dans lequel son père lui demande conseil pour la formation d'un nom propre.

La première chose qu'il se souvient d'avoir éprouvé, à la mort de son père, c'est le sentiment d'une lourde responsabilité. Dans les dernières années de sa vie, Tolkien s'était remis au *Silmarillion*, essayant en vain d'introduire de l'ordre dans son récit. Car l'écriture du *Seigneur des anneaux*, qui empruntait des éléments à sa mythologie antérieure, avait engendré des anachronismes et des incohérences dans *Le Silmarillion*. *"Tolkien n'y arrivait pas"*, note Baillie, qui fut, pour un temps, l'assistante de l'écrivain et, bien plus tard, l'éditrice de l'un de ses recueils, intitulé *Lettres du Père Noël*. *"Il était englué dans des détails chronologiques, il récrivait tout, ça devenait de plus en plus complexe."* Or, entre le père et le fils, il était entendu que Christopher prendrait le relais si l'écrivain mourait sans avoir atteint son objectif.

UN ARCHIPEL PRESQU'ENGLOUTI

Aussi est-ce chez lui qu'atterrissent les papiers de son père, après le décès : 70 boîtes d'archives, chacune bourrée des milliers de pages inédites que Tolkien laissait derrière lui. Des récits, des contes, des conférences, des poèmes de 4 000 vers plus ou moins achevés, des lettres et encore des lettres. Le tout dans un désordre effrayant : presque rien n'est daté ni numéroté, tout est fourré en vrac dans des cartons.

"Il avait l'habitude de se déplacer entre Oxford et Bournemouth, où il séjournait souvent, raconte Baillie Tolkien. Quand il partait, il mettait des brassées de documents dans une valise dont il ne se séparait pas. Lorsqu'il arrivait à destination, il lui arrivait d'en tirer une feuille au hasard, et de repartir de cette feuille-là !" Cerise sur le gâteau, si l'on peut dire, les pages manuscrites sont presque indéchiffrables, tant l'écriture est serrée.

Pourtant, dans cet invraisemblable bric-à-brac, il y a un trésor : non seulement *Le Silmarillion*, mais des versions très complètes de toutes sortes de légendes à peine entrevues dans *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux*. Un archipel presque englouti dont Christopher ignorait en partie l'existence. Alors s'enclenche la deuxième vie de l'œuvre – et celle de Christopher. Il démissionne du New College d'Oxford, où il était à son tour devenu professeur de vieil anglais, et se lance dans l'édition des textes paternels. Il quitte sans regret l'enceinte de l'université, allant même (à ce souvenir, son œil pétille encore) jusqu'à jeter dans un fourré la clé attribuée à chacun des professeurs et que ceux-ci doivent exhiber en fin d'année au cours d'une cérémonie rituelle.

En Angleterre d'abord, puis en France, il réassemble les parties du *Silmarillion*, rend l'ensemble cohérent, ajoute des chevilles ici et là. Et publie le tout, en 1977, avec un léger remords. "J'ai tout de suite pensé que le livre était bon, mais un peu faux, dans la mesure où j'avais dû inventer quelques passages", explique-t-il. A l'époque, il fait même un rêve désagréable : "J'étais dans le bureau de mon père, à Oxford. Il entrait et se mettait à chercher quelque chose avec une grande anxiété. Alors je réalisais avec horreur qu'il s'agissait du *Silmarillion*, et j'étais terrifié à l'idée qu'il découvre ce que j'avais fait."

Entre-temps, la plupart des manuscrits qu'il avait apportés en France, entassés à l'arrière de sa voiture, ont dû reprendre le chemin d'Oxford. A la demande du reste de la famille, que cette migration inquiétait, les documents repartent comme ils étaient venus, en auto, vers la Bodleian Library, où ils sont actuellement conservés et en cours de numérisation. Du coup, c'est sur des photocopies que Christopher entreprend de poursuivre, à grand-peine. Impossible, par exemple, de se fier aux changements dans les couleurs de l'encre ou dans la texture du papier pour essayer de dater les documents. "Mais j'avais sa voix dans l'oreille", dit Christopher Tolkien. Cette fois, il va devenir, dit-il, "l'historien de l'œuvre, son interprète".

"UN MONDE ENTRÉ DANS LE MOBILIER MENTAL DU MONDE OCCIDENTAL"

Dix-huit ans durant, il travaillera d'arrache-pied sur l'*Histoire de la Terre du Milieu*, titanique édition en douze volumes qui retrace l'évolution du monde selon Tolkien. "Pendant tout ce temps, je l'ai vu taper à trois doigts sur une vieille machine qui avait appartenu à son père, observe sa femme. On l'entendait jusqu'au bout de la rue !" C'est une mine littéraire, mais aussi un travail de bénédictin dont Christopher sortira épuisé, pour ne pas dire déprimé. Qu'importe, il ne s'arrête pas là. En 2007, il publie *Les Enfants de Hrin*, roman posthume de Tolkien recomposé à partir de textes déjà parus ici et là qui se vendra à 500 000 exemplaires en anglais et sera traduit en 20 langues.

Pendant que cette nouvelle géographie littéraire surgissait de sa vieille machine à écrire, l'univers de Tolkien proliférait aussi à l'extérieur, de manière complètement indépendante. Car dès avant sa disparition, la puissance

imaginative de Tolkien n'avait pas tardé à faire des petits, et fort turbulents. *"La plasticité de ces livres explique leur succès, remarque Vincent Ferré. C'est une œuvre-monde, dans laquelle les lecteurs peuvent entrer et devenir à leur tour des acteurs."*

L'influence de l'écrivain se fait d'abord sentir dans le domaine littéraire, où ses créations ont réactivé un genre qui date du XIX^e siècle, la fantasy. A partir des années 1970 et surtout 1980, une *heroic fantasy* très imprégnée de "tolkiénisme" se développe, sur fond de décors légendaires, d'elfes et de dragons, de magie et de lutte contre les puissances du mal. Son monde, *"comme celui des contes de fées des frères Grimm au siècle précédent, est entré dans le mobilier mental du monde occidental"*, écrit l'Anglais Thomas Alan Shippey dans un essai non traduit consacré à l'écrivain.

En France comme ailleurs, de très nombreux éditeurs investissent ce marché particulièrement lucratif : plus de 4 millions d'exemplaires vendus pour la seule année 2008. On peut citer, parmi d'autres sagas sorties dans les années 1970, *Les Chroniques de Thomas Covenant* (1977), de Stephen R. Donaldson.

Aux Etats-Unis d'abord, puis dans tous les pays d'Europe et même en Asie, le genre deviendra une énorme industrie, bientôt déclinée en bandes dessinées, jeux de rôle, puis jeux vidéos, films, et même musique, avec le rock progressif. A partir des années 2000, des "fan fictions" voient le jour sur Internet, chaque contributeur peuplant à sa guise le monde créé par Tolkien. *Le Seigneur des anneaux* se mue en une sorte d'entité autonome, vivant sa propre vie. Il inspire par exemple George Lucas, l'auteur de la série *Star Wars*, dont le premier film sort en 1977. Ou le groupe rock Led Zeppelin, qui a incorporé des références au roman dans plusieurs chansons, parmi lesquelles *The Battle of Evermore*.

Mais rien de tout cela n'émeut vraiment la famille, tant que les films de Peter Jackson n'ont pas vu le jour. C'est la sortie du premier volet de la trilogie, en 2001, qui modifie la nature des choses. D'abord, en ayant un effet prodigieux sur les ventes de livres. *"En trois ans, de 2001 à 2003, il s'est vendu 25 millions d'exemplaires du Seigneur des anneaux - 15 millions en anglais et 10 millions dans les autres langues. Et au Royaume-Uni les ventes ont augmenté de 1 000 % après la sortie du premier film de la trilogie, La Communauté de l'anneau"*, confirme David Brawn, l'éditeur de Tolkien chez HarperCollins, qui détient les droits pour le monde anglo-saxon, à l'exception des Etats-Unis.

UN EFFET DE CONTAGION

Assez vite, cependant, l'esthétique du film, conçue en Nouvelle-Zélande par les célèbres illustrateurs Alan Lee et John Howe, menace de phagocyter l'œuvre littéraire. Cette iconographie inspire la plupart des jeux vidéo, et c'est d'elle que naissent les produits dérivés. Bientôt, par un effet de contagion, ce n'est plus le livre qui devient une source d'inspiration pour les auteurs de fantasy, mais le film tiré du livre, puis les jeux tirés du film, et ainsi de suite.

Une telle frénésie pousse les juristes de la famille Tolkien à mettre leur nez dans le contrat. Celui-ci prévoit que le Tolkien Estate doit toucher un pourcentage sur les recettes à condition que les films soient bénéficiaires. Le box-office s'affolant, les avocats des Tolkien vont secouer la poussière du contrat et demander leur part du gâteau à New Line, le producteur américain des films, qui

avait racheté les droits cinéma du *Seigneur des anneaux* et de *Bilbo le Hobbit*. Et là, surprise, raconte ironiquement Cathleen Blackburn, avocate du Tolkien Estate, à Oxford : *"Ces films si populaires ne faisaient apparemment aucun profit ! Nous recevions des bilans indiquant que leurs producteurs ne devaient pas un centime au Tolkien Estate..."*

L'affaire court entre 2003 et 2006, puis commence à s'envenimer. Les avocats du Tolkien Estate, ceux du Tolkien Trust et l'éditeur HarperCollins réclament 150 millions de dollars de dommages et intérêts, ainsi qu'un droit de regard sur les prochaines adaptations des œuvres de Tolkien. Il faut une procédure judiciaire pour parvenir à un accord, en 2009. Les producteurs verseront 7,5 % de leurs profits au Tolkien Estate, mais, affirme l'avocate, qui ne veut donner aucun chiffre, *"il est trop tôt pour pouvoir dire combien cela représentera à l'avenir"*.

En revanche, le Tolkien Estate ne peut rien faire quant à la façon dont New Line adapte les livres. Dans le futur film consacré aux Hobbits, par exemple, les spectateurs découvriront des personnages que Tolkien n'y a jamais mis, des femmes notamment. Idem pour les produits dérivés, qui vont du torchon aux boîtes de nuggets, en passant par une infinie variété de jouets, articles de papeterie, tee-shirts, jeux de société, etc. Ce ne sont pas seulement les titres des livres, mais tous les noms de leurs personnages qui sont devenus des marques déposées.

"Nous sommes à l'arrière de la voiture", commente Cathleen Blackburn. Autrement dit, rien d'autre à faire que regarder le paysage – sauf dans des cas extrêmes. Lorsqu'il s'est agi, par exemple, d'empêcher l'utilisation du nom "Seigneur des anneaux" sur des bandits manchots, à Las Vegas, ou la création de parcs à thème. *"Nous avons réussi à prouver que rien, dans le contrat de départ, ne prévoyait ce genre d'exploitation"*, conclut l'avocate.

UNE "PORTÉE PHILOSOPHIQUE RÉDUITE À RIEN"

"Je pourrais écrire un livre sur les demandes idiotes qui m'ont été faites", soupire Christopher Tolkien. Lui cherche à protéger l'œuvre littéraire du grand barnum qui s'est développé autour d'elle. De façon générale, le Tolkien Estate refuse presque toutes les demandes. *"Normalement, explique Adam Tolkien, les exécuteurs testamentaires veulent promouvoir l'œuvre au maximum. Nous, c'est le contraire. Nous voulons mettre la lumière sur ce qui n'est pas Le Seigneur des anneaux."*

Si le dessin animé américain *Lord of the Beans* ("Le Seigneur des haricots") n'a pu être empêché, sa version BD, en revanche, a été arrêtée par le Tolkien Estate. Mais cette politique ne met pas la famille à l'abri d'une réalité : l'œuvre appartient aujourd'hui à un public gigantesque et culturellement très différent de l'écrivain qui l'a conçue. Invitée à rencontrer Peter Jackson, la famille Tolkien a préféré décliner. Pour quoi faire ? *"Ils ont éviscéré le livre, en en faisant un film d'action pour les 15-25 ans, regrette Christopher. Et il paraît que Le Hobbit sera du même acabit."*

Le divorce est systématiquement réactivé par les films. *"Tolkien est devenu un monstre, dévoré par sa popularité et absorbé par l'absurdité de l'époque, observe tristement Christopher Tolkien. Le fossé qui s'est creusé entre la beauté, le sérieux de l'œuvre, et ce qu'elle est devenue, tout cela me dépasse. Un tel degré de commercialisation réduit à rien la portée esthétique et philosophique de cette création. Il ne me reste qu'une seule solution :*

tourner la tête."

Difficile de dire qui a gagné, dans cette bataille sourde entre le respect de la lettre et la popularité. Et qui, finalement, possède l'anneau. Une chose est sûre : de proche en proche, une très large partie de l'œuvre de J. R. R. Tolkien est maintenant sortie des cartons, grâce à l'infinie persévérance de son fils.

Raphaëlle Rérolle

Ng'aokoz`^"Zbttthnchnkl'j ^l'ablthk^l

Que devient une œuvre après la mort de son auteur ou de son interprète ? A partir d'un certain degré de célébrité, la question de l'héritage dépasse de très loin les problèmes strictement familiaux. Entre les ayants droit, qui ont tendance à la contrôler jalousement, et tous ceux qui s'inspirent de l'œuvre, l'admirent ou essaient d'en tirer un profit, la succession pose un grand nombre de problèmes financiers, moraux, intellectuels.

C'est pour entrer dans cette fabrique de la postérité que le supplément Culture & idées du *Monde* propose, durant tout l'été, une série d'enquêtes sur l'héritage de plusieurs créateurs du XX^e siècle de stature internationale.

Izk\hnl'j ^'ClKlKlMhædb^g

3 janvier 1892 Naissance à Bloemfontein, en Afrique du Sud.

1916 Mariage et départ pour la France, dans le corps expéditionnaire britannique.

1924 Naissance de Christopher, son troisième fils.

1925 Professeur de vieil anglais à Oxford.

1936 Publication d'une conférence intitulée "Beowulf, les monstres et les critiques".

1937 Parution de *Bilbo le Hobbit*.

1954-1955 Parution du *Seigneur des anneaux*.

1962 Parution du recueil de poèmes *Les Aventures de Tom Bombadil*.

2 septembre 1973 Décès à 81 ans.

;b[èh`kziab^

Bilbo le Hobbit de J. R. R. Tolkien (Christian Bourgois, 2001). Traduit par Francis Ledoux. **Le Hobbit** (Christian Bourgois, 2004). Edition illustrée par Alan Lee. **Le Hobbit annoté** (Christian Bourgois, à paraître le 6 septembre). Nouvelle traduction par Daniel Lauzon. **Le Seigneur des anneaux** (Christian Bourgois, 2001). Traduit par Francis Ledoux. **Le Silmarillion** (Christian Bourgois, 2005). Traduit par Pierre Alien. **Histoire de la Terre du Milieu** (Christian Bourgois), 5 tomes traduits. **Lettres** de J. R. R. Tolkien (Christian Bourgois, 2005). Traduites par Vincent Ferré et Delphine Martin. **Les Enfants de Hrin** (Christian Bourgois, 2008). Traduit par Delphine Martin.

Et aussi :

J. R. R. Tolkien, une biographie de Humphrey Carpenter. (Christian

Bourgeois, 2002) **L'Anneau de Tolkien** de David Day (Christian Bourgeois, 2000) **Tolkien : sur les rivages de la Terre du Milieu** de Vincent Ferré (Christian Bourgeois, 2001) **Dictionnaire Tolkien** sous la direction de Vincent Ferré (CNRS Editions, à paraître le 6 septembre). **La carte de la Terre du Milieu** de Brian Sibley et John Howe (Christian Bourgeois, 2001).